



Bulletin
de l'Abbaye

PRADINES

janvier-juillet 2020
n° 54

Bulletin de l'Abbaye

n° 54

janvier-juillet 2020

Secrétariat Bulletin

Abbaye

42630 Pradines

2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9 €

Abonnement de soutien

à partir de 12 €

Merci de libeller

votre chèque

bancaire ou postal

à l'ordre de :

ABBAYE DE PRADINES

en mentionnant

"pour le bulletin"

Responsable

de la publication

C. Piaget

Imprimé à l'Abbaye

3^e trimestre 2020

Dépôt légal n°529

ISSN 2266-2618

Editorial

1 Quel changement ?

La Page des Oblats

12 A la rencontre de nos deux nouveaux oblats

Chronique du Monastère

15 Janvier - juillet 2020

Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant :

Abbaye de Pradines, 1285 route du Rhins, 42630 Pradines - tél. 04 77 64 80 06 - communauté@abbayedepadines.com

Quel changement ?

Les vacances sont déjà bien entamées ainsi que la période « post-confinement » : les premières apportent leur saveur de repos, ressourcement, retrouvailles, l'autre au contraire est porteuse d'inquiétude, de désillusion, d'inconnu. Ce changement qu'avait fait espérer la crise sanitaire pour « l'après » a du mal à poindre et risque d'être étouffé par la « crise » qui affecte tous les secteurs de la vie. Comment garder l'espérance, l'espérance des petits pas, des petits actes, comme le colibri qui arrose de son bec, inlassablement, le feu de la forêt ? Et on pense à cette belle répartie de Mère Térèse à qui un journaliste demandait : « qu'est-ce qui doit changer dans le monde ? » « Vous et moi » avait-elle répondu. Nous avons donc pris sur le changement ! Et cela doit nous réjouir et nous aider à guetter toutes les petites ou grandes transformations qui jalonnent nos vies et préparent l'avenir :

- Les changements qui ont eu lieu dans le passé et qui nous ont marqués durablement comme la construction et la Dédicace de notre église, il y a 50 ans : un nouveau lieu qui continue à renouveler notre communauté de jour en jour. La vie et l'œuvre d'une abbesse la font aussi évoluer par des décisions, un esprit, dans tout un contexte social et politique.

- Un voyage, et raison de plus quand il s'agit d'un séjour à Jérusalem, ne peut que laisser des traces profondes dans le cœur et l'esprit, le goût d'un mystère qui nous dépasse : « Si je t'oublie, Jérusalem... ! »

- Sans négliger toutes les rencontres qui réjouissent, interrogent, enrichissent : rencontres avec nos nouveaux oblats ou toutes celles que le Seigneur nous réserve au cours de notre quotidien, l'irruption du coronavirus, justement, qui a aussi la face positive de nous avoir bousculés, certes, mais aussi pour certains, rassemblés, recentrés et ouverts aux détresses proches et lointaines.

Le changement est peut-être déjà là, entre nos mains, sans attendre celui dont nous rêvons.

Que cet été nous redonne l'espérance de notre présent, de notre réel, pour que demain soit à la fois don de Dieu et notre œuvre humble et cachée, mais féconde !

S. Scholaslique, abbesse



Chers amis,

Comme il vous sera difficile cet été de venir et de découvrir la Terre où Jésus est né, pourquoi ne pas vous donner de brefs échos vécus ces derniers mois à Jérusalem en haut du Mont des Oliviers avec la communauté des sœurs bénédictines. Oui, évoquons

quelques scènes de la vie quotidienne, sachant que le fond de l'air est frais et eschatologique, avec un ciel azuré par un soleil insolent et très chaleureux.

Jérusalem est vraiment une ville unique au monde et cet horizon de trois religions abrahamiques est étonnant. Ville inouïe, hors du temps, à la fois moderne, contemporaine au centre de toutes les attentions et discussions géopolitiques et en même temps provinciale derrière ses hauts murs, ses remparts et son mystère.

Le 15^e jour d'Adar, soit le mercredi 11 mars, je partis dans Jérusalem faire des courses et pour sentir la fête de Pourim, évoqué dans le livre d'Esther ; mais en ce début de pandémie, les festivités annoncées ont été annulées au dernier moment sur la place de la mairie ; ce qui me valut une promenade dans le quartier juif de la Vieille Ville et celui de Méa Shéarim : belle expérience de communion dans la joie ; en ce mois d'Adar : c'est un jour chômé, les petits enfants sont déguisés en indien, en occidental avec cravate, en panthère, en chat, maquillés, grimés, masqués et même les adultes se revêtent de chapeau, de déguisements sur leurs beaux habits juifs d'ultra-orthodoxes ; une musique de fête inonde l'atmosphère sans oublier l'achat des traditionnels gâteaux et bouteilles de vin, puisque ce jour-là, vous pouvez boire jusqu'à l'ivresse ; des kits alimentaires festifs sont vendus et les chants de la synagogue sont très relevés et de vif éclat ; les gens semblent heureux

et c'est un peu le carnaval, leur mardi gras. Vous croisez un religieux faisant de la balançoire avec son fils déguisé en petit lion ; plus loin c'est toute une famille avec des fillettes revêtues d'une robe de mariée au bras d'un tout petit prince charmant ; Zorro est arrivé à un coin de rue avec un petit Pierrot lunaire, sous l'œil avisé du papa chargé de brioches et des fameuses oreilles d'Haman (gâteaux)... On passerait des heures à humer cet air de joie, à contempler ces festivités, le temps de faire mémoire et de célébrer ce renversement du sort.

Comme il a beaucoup plu en février et mars, tout Jérusalem était verdoyant ; non seulement les citernes se sont remplies abondamment pour l'arrosage du jardin et l'alimentation du lavoir, mais le niveau du Lac est remonté à un niveau presque normal. Lors d'une visite récente à Tabgha, lieu de la multiplication des pains, avec les communautés des frères et sœurs d'Abu Gosh, il est facile de constater cette élévation du niveau de l'eau ; voici un des rares paysages qui a peu changé depuis le temps de Jésus et son calme invite à la contemplation. À noter que l'absence notable - et dommageable pour l'économie- de touristes et de pèlerins facilite l'accès à tous ces lieux saints sans queue, ni bousculade. Guère de monde au Saint Sépulcre, encore moins à Gethsémani situé juste en dessous du monastère.

Un vendredi de juin, jour de prière pour nos amis musulmans, devant me

rendre pour 14 heures dans la Vieille Ville, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir en remontant vers la Porte des Lions une marée humaine composée essentiellement d'hommes qui redescendait de l'Esplanade des Mosquées (ou Esplanade du Temple pour nos frères juifs), après leur temps de prière. Ambiance heureuse, les uns portant leur tapis de prière sur leurs épaules ou le tenant dans la main tandis que de l'autre, ils dégustaient une bonne glace ou tenaient un sac de pitas (petits pains). De jeunes garçonnetts, rares mais heureux d'être de la partie



Le lac de Tibériade

serraient fortement la main de leur père. Peu de visages féminins croisés. Par ailleurs, en ce jour hebdomadaire, les sirènes de police retentissent davantage et les effectifs sont doublés, voir triplés à des endroits stratégiques. Il faut dire qu'avec la perspective de l'annexion de 30 % des territoires de la Cisjordanie et de la Vallée du Jourdain, les tensions politiques sont bien réelles et parfois tragiques. De croiser régulièrement dans la rue ou dans le tramway ces jeunes soldats et soldates (entre 18 et 21 ans), aux visages souvent fatigués et amaigris, armes en bandouillère, i-phone en main est toujours impressionnant. L'unique ligne de tramway, en attendant une seconde en construction, est un beau symbole de cohabitation pacifique entre ces deux peuples, car c'est fréquent que des femmes musulmanes côtoient non loin un père juif seul à s'occuper de ses trois petits enfants : un dans une poussette, l'autre sur son dos et le plus grand jouant à l'âiné en culottes courtes, veillant sur la tribu familiale.

Petite touche plus monastique : mentionnons cette communion exceptionnelle vécue pour la première fois avec nos sœurs du Carmel du Pater. Nous avons vécu la Semaine Sainte des Rameaux jusqu'à Pâques avec elles et le Cardinal Philippe Barbarin. Inattendue comme visitation, ce fut une grâce assez extra-ordinaire. Le Cardinal Barbarin a su se montrer un vrai pasteur, libéré de sa charge, très détendu, à l'aise dans nos lieux et comme un grand frère dans la foi. Il nous a prodigué pour chacun des jours saints un commentaire sur chacune des demandes du Notre Père. Et le jour de l'Ascension, les deux communautés olivétaines d'Abu Gosh nous ont rejointes.

Pour terminer cet écho, ce qui est pour moi le plus mystérieux, c'est ce grand silence, grave, impressionnant qui baigne sur la Ville certains jours. Celui du Samedi Saint était en harmonie avec celui du Sabbat, mais Sabbat de Pessah : silence cubique ! in-ouï. Celui du confinement et couvre-feu imposé en raison de la pandémie. Il était plus retentissant que celui de Yom

Kippour. Belle invitation à tendre l'oreille pour mieux l'entendre et percevoir ce qu'il désire nous dire : le goût du détail ? le souci de l'infime ? le désir du simple, de la sobriété ? l'humeur aérienne et légère de la douceur et de la bonté ?

Bel été à chacun.

Sœur Jean-Baptiste



Vigile pascale avec le Cardinal Barbarin



Clotilde Claudia Francine DENIS naît le 3 août 1877 à Neaux, dans une famille de quatre enfants. Elle est bonne élève et entre au pensionnat de Pradines à 14 ans. En 1892, elle est reçue enfant de Marie. La dernière année d'études, elle déclare à la maîtresse générale, alors Mère Cécile Traclet, qu'elle veut devenir bénédictine. Et de fait, elle entre dès le 15 août 1894 comme postulante, trois semaines après la fin des cours, et retrouve Mère Cécile devenue maîtresse des novices ! En 1895, elle passe les examens du brevet. Elle a un caractère heureux, est pleine de simplicité, d'humilité et de confiance, droite et claire. Elle doit attendre sa majorité pour faire profession, ce qui aura lieu le 8 septembre 1897. En 1898, sa vie est mise en danger par une pleurésie. Elle sera sauvée par deux ponctions.

En communauté, elle travaille au pensionnat jusqu'à sa fermeture, puis s'adonne à des travaux d'entretien, de couture et s'occupe du rucher. En 1908, elle est nommée aide à la nouvelle cellérierie : Mère François d'Assise qui est bientôt élue abbesse en 1910. La guerre de 1914-1918 va mettre à rude contribution la cellérierie qu'elle est devenue car elle doit prendre soin de la communauté et des soldats convalescents. Elle mène de nombreux travaux et reçoit en outre la charge de prieure en 1933.

Le 17 août 1937, Mère François d'Assise décède et Mère Élisabeth est élue au 1^{er} tour le 4 septembre. Elle prend le nom de Mère Marie-Élisabeth lors de sa bénédiction abbatiale qui n'intervient qu'en mai 1938 pour cause

de changement d'archevêque. Elle choisit comme devise : *in te confido* (en toi je me confie).

Dans la période 1937-39, elle met en œuvre les nouvelles constitutions, avec simplification des robes, des coules, de la ceinture, du nom... Le 2 juillet 1938, à l'occasion d'une profession, toutes les sœurs données reçoivent un anneau d'argent et les oblates un anneau d'or. L'exposition catholique de Lyon en 1937 amène la création de l'imagerie suite à des dessins commandés à sœur Albert, lesquels se transforment en photos puis images. M. Coquet, professeur aux Beaux-arts, va donner des leçons pendant trois ans à un petit groupe de communauté. Ainsi naîtra la société des Ateliers de l'Abbaye de Pradines le 1^{er} décembre 1942.

Éclate la guerre de 1939-44. Pradines accueille des petites filles de Clichy. En juin 1940, la menace est grande, les ennemis sont à la porte : la communauté se disperse par petits groupes dans des familles, dans divers lieux, en plusieurs vagues rapprochées. Finalement, il ne reste plus que 28 moniales autour de l'abbesse. On organise la vie conventuelle comme on peut. A partir de l'armistice du 22 juin, les groupes reviennent et la communauté est réunie au complet le 3 août. Mère Marie-Élisabeth reprend la communauté en main avec fermeté et lucidité. Sous l'occupation, les conditions sont rudes, on manque de tout mais on essaie d'aider les plus démunis : accueil de petites filles, de moniales pour du repos, de cinq polonaises israélites, etc... Le Père Huss, luxembourgeois expulsé de son pays, secondera l'aumônier jusqu'en octobre 1942. Un fait de guerre marquera à jamais les esprits : lors de la débâcle allemande d'août 1944, des maquisards de Neaux attaquent un convoi de la gestapo de Roanne en fuite. Mais inopinément arrive toute une colonne d'allemands avec soixante cars et camions. Les maquisards fuient en dévalant la pente depuis la route Napoléon et essayent de se cacher dans les dépendances du monastère, dans les champs.



Médaille de l'ordre de la Résistance, conférée par la Grande Duchesse Charlotte de Luxembourg en mai 1961.



On déplorera onze morts. Un lien providentiel est maintenu entre les différents monastères de la fédération par l'intermédiaire de sœur Christine Rudnika, professe de Jouarre, qui séjournera à La Rochette, Pradines et Chantelle.

Au sortir de la guerre, la priorité est donnée à l'amélioration du chant grégorien et Dom Gajard est sollicité. Depuis 1941, date du décès de M. Basset, l'aumônier, la présence de prêtres est un souci pour l'abbesse. Plusieurs intérimaires se succèdent jusqu'en 1948. En 1947, c'est le jubilé de profession de Mère Saint Charles à Chantelle et de Mère Marie-Élisabeth. Les deux communautés vont les fêter à des dates décalées. On associe aux festivités les abbesses de La Rochette et de Jouarre ainsi que sœur Christine : moments de grâces après les distances prises à la suite des travaux sur les constitutions et on en profite pour se donner des orientations communes. En 1949, l'opportunité se présente pour Mère Marie-Élisabeth d'aller à Jouarre à l'occasion du jubilé de profession de sœur Angèle : c'est la 1^{ère} fois depuis le voyage de M^{me} de Bavozy qu'une abbesse de Pradines se rend à Jouarre.

En 1949 se pose la délicate question d'Erbalunga, en Corse. L'évêque d'Ajaccio sollicite plusieurs fois l'aide de Pradines pour relever le monastère. Mère Ambroise est envoyée pour estimer la situation. Pradines ne s'engage qu'à recevoir des moniales en cas de fermeture. Diverses propositions de fondations sont faites venant de Blois, du Jura, du Velay, d'Auvergne... mais il faudra attendre 1962 avec Bouaké ! Au niveau économique, on développe le potager en améliorant le système d'irrigation. En 1949, la communauté reçoit une machine à imprimer qui complète l'imagerie. Début 1950, on agrandit le poulailler.

Le décès de Mère Marie-Anatole de la Rochette est un coup pour Mère Marie-Élisabeth. Deux jours après son retour de la bénédiction abbatiale de la nouvelle abbesse le 25 mars 1950, on la retrouve après le repas souffrant d'un malaise cardiaque. Une piqûre lui fait du bien mais après le dernier office, la prieure entend un râle. On appelle d'urgence le docteur et l'aumônier. On l'installe dans un fauteuil où elle adresse quelques mots à la communauté réunie. Pendant que chacune lui manifeste un geste ou une parole, elle s'éteint doucement sans que personne ait perçu le dernier soupir. Son visage est paisible ; elle est inhumée deux jours plus tard à la chapelle de Notre-Dame des douleurs.

Sœur Karine



Anniversaire des 50 ans de la Dédicace de notre église

9 mai 1970-2020

*Maison de Dieu,
Maison des hommes,
Comme un signal au cœur du monde,
Comme un flambeau en pleine nuit.*

C'est avec ces paroles du processional de la fête de la Dédicace de notre église que je vous propose de franchir son seuil pour relire ensemble son histoire et en rendre grâce.



*Le chœur de l'ancienne église
(1820-1950)*

Dans le contexte très tourmenté de la France du XVIII^e siècle, Mère Thérèse de Bavozy (1768-1838), fondatrice et abbesse de notre monastère, a mené un long combat pour qu'une vie bénédictine soit possible à Pradines. Sans moyens financiers mais dans une confiance sans défaut en la Providence, la communauté commence la construction d'une église.

Dédiée à Saint Joseph elle sera bénie le 13 décembre 1820. C'est un bâtiment vétuste situé dans le même espace que celui de l'église actuelle, mais

disposé à l'envers. Le chœur se présente selon la disposition classique : une double rangée de stalles, le siège abbatial au fond. Le chœur est fermé par des grilles et rideaux. De l'autre côté se trouve le sanctuaire avec l'autel adossé au mur du fond de l'abside – cet espace hors clôture comporte une petite chapelle pour les hôtes – la messe se célèbre dos aux moniales.

Sous l'abbatiate de Mère Marie-Ambroise en octobre 1965, avant même la clôture du Concile Vatican II le 8 décembre 1965, la communauté commence un travail de réaménagement du sanctuaire avec un autel face au chœur des moniales qui continuent à communier à travers le guichet de la grille ouvert pendant la messe.



La grille qui séparait la communauté du sanctuaire dans l'ancienne église

Se pose la question d'un réaménagement de la partie de l'accueil des hôtes puisque l'édifice est inadapté aux fonctions liturgiques et à la participation d'une assemblée. La vétusté du toit et des vitraux devient dangereuse ; toutefois la communauté s'interroge : « la construction de l'église ne serait-elle pas un contre-témoignage au niveau de la pauvreté ? ». Lors d'une visite en clôture du Cardinal Renard, Archevêque de Lyon, en mai 1967, la communauté reçoit la réponse à ses questionnements. La réaction du Cardinal est claire : « mettez tout ça par terre, abattez-moi tout ça ! ».

Avec l'accord de la communauté, Mère Marie-Ambroise visite plusieurs églises récemment rénovées ou construites dans la région, dont celle de Taizé, inaugurée en 1962. Comme les deux sœurs qui l'accompagnent, elle fut saisie par l'atmosphère de recueillement qui se dégageait de l'édifice.



La bénédiction du chantier de la nouvelle église



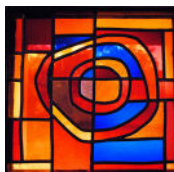
Frère Roger, le Prieur, leur promet d'envoyer à Pradines Frère Denis, architecte.

Le Frère Denis vient rencontrer la communauté pour mieux comprendre sa demande et ses besoins et formule un projet avec une triple visée :

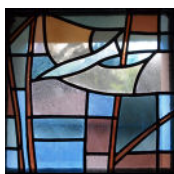
**ACCUEILLIR
PRIER ENSEMBLE
PRIER SEUL**

et propose « une construction économique, pauvre et non misérable, où l'accent serait

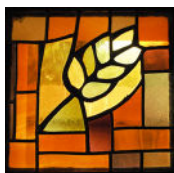
mis sur la simplicité plutôt que sur l'austérité sévère qui tue la joie : éviter le monument, on ne construit plus aujourd'hui pour des siècles ».



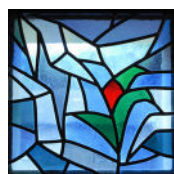
Le feu



L'air



La terre



L'eau

Ce projet plaît à la communauté et commence ainsi une belle collaboration pour la construction d'un espace liturgique qui réunit une assemblée unique : moniales et hôtes, tournée toute entière vers l'autel et disposée selon un mouvement enveloppant inscrit dans l'architecture elle-même. Pour marquer l'espace réservé aux moniales, pas de grilles mais des cordes, de façon à ne pas gêner le regard de toute l'assemblée sur le sanctuaire et à favoriser la participation des hôtes à la célébration de l'office et de l'eucharistie.

L'essentiel de la décoration consiste dans les 4 vitraux aux couleurs vives conçues par deux de nos sœurs. Dans cette maison de prière, les quatre éléments du cosmos : eau, terre, air, feu rendent présents toute la création, le monde et sa richesse et tous ceux qui l'habitent.

Le 9 mai 1970, 145^e anniversaire de la bénédiction abbatiale de Madame de Bavozy, Monseigneur Chagué, évêque auxiliaire de Lyon en résidence à Roanne, vint bénir l'église

(une consécration eût exigé un autel en pierre, celui-ci sera mis en place le 23 juin 1975). Ce jour-là, le témoignage du frère Denis en dit long sur la collaboration et la communion établie entre les deux communautés :



La bénédiction de la nouvelle église (vue de l'entrée des hôtes).

« pour exprimer la vérité de ce que je porte en moi en ce moment, je dirai que je me sens autant de la communauté de Pradines que de celle de Taizé. Il y a entre nous quelques chose de fondé en Dieu qui ne peut finir ».

Aujourd'hui nous rendons grâce pour cette maison de Dieu et pour tous ceux qui ont œuvré à sa construction. Nous rendons grâce pour cette maison des hommes qui rassemble communauté et hôtes pour célébrer l'amour de Dieu et dire à toute chair que le Christ est vivant, ressuscité !

Sœur Joseph



Célébration dans les années 70...



*et dans les années 2000,
après réaménagement du sanctuaire.*

À la rencontre de nos nouveaux oblats

Voici quelques extraits de leurs témoignages parus dans La Nouvelle (parution à l'intention de nos oblats).



Marie-Hélène Meunier (16 novembre 2019)

Quelle est la démarche spirituelle que j'entreprends ? Quel en est son sens ? Je le ressens comme un désir d'aller vers Dieu en approfondissant ma foi.

Je n'ai jamais perdu la foi, même dans les gros coups durs. J'ai reçu la foi par la grâce de mon baptême et l'éducation chrétienne de mes parents et de l'école. Arrivée à la retraite, je me suis rendue compte que la vie intérieure peut prendre plus de place par un choix de vie adapté à nos capacités, avec des temps de silence où l'Esprit peut se faire entendre. Le déclic s'est produit pendant mes séjours à Pradines au temps de Noël. La liturgie des Heures a fait écho en moi et j'ai ressenti une paix profonde. Mais passé cette période, une vie routinière reprenait le dessus. J'ai découvert la richesse de la prière dans la liturgie des Heures et j'ai compris qu'il me manquait quelque chose, un soutien spirituel que mes séjours à Pradines m'apportaient. À Noël 2017, mon attention a été attirée dans l'espace « accueil » de Pradines, par un panneau sur l'oblature. Pour persévérer dans ma quête spirituelle, une évidence s'est imposée à moi : devenir oblate, c'est-à-dire faire de ma vie une action de grâce, rechercher Dieu dans la prière et goûter à la paix intérieure.

J'ai alors découvert la Règle de saint Benoît comme un pur reflet de l'Évangile vécu. Elle indique un chemin de vie. Elle est réaliste. Elle offre équilibre et sagesse fondées sur trois activités naturelles : le travail, la lecture et la prière. Elle parle à tous ceux qui veulent vivre l'Évangile au quotidien, pour unifier leur vie en Dieu, dans la prière, le travail et l'attention aux autres, en mettant l'accent sur l'importance de l'écoute.

Je n'ai jamais senti d'appel précis au cours de ma vie, mais aujourd'hui avec le recul du temps j'ai le sentiment que chaque évènement a une justification qui me conduit à l'étape suivante. J'y perçois la main de la Providence ou « l'empreinte du pas de Dieu dans ma vie, m'offrant l'occasion de rendre grâce pour cela » (Dom GUILLERAND, *Sur un chemin de liberté*, chap. 17).

Marie-Hélène MEUNIER



Charles Béal

(1^{er} février 2020)

- Charles, peux-tu te présenter ?

J'ai commencé mon chemin vers l'oblation en ouvrier de la dernière heure. Grâce aux Parcours Alpha, j'ai été ce qu'on appelle un "recommençant". Aujourd'hui, je préfère dire un "vieillard néophyte" et un "novice oblat" ! On ne m'avait pas dit que c'était si long la vie !

- Qu'est-ce qui a bougé dans ta vie en découvrant le monastère et la Règle de saint Benoît ?

Naguère, dans mon imaginaire d'athée, je me représentais une abbaye comme un lieu extra-terrestre habité par des illuminés... J'ai trouvé un havre de paix et de prière, occupé par une fraternité heureuse, intelligente et tellement humaine ! Mais la Règle de saint Benoît m'a semblé fort indigeste lors de sa première lecture. J'ai compris qu'il fallait l'adapter au contexte contemporain, et chausser mes lunettes de laïc, en sachant que je ne serai jamais moine.

J'ai d'abord été touché dans ma relation à Dieu par la prière et le recueillement à l'église de l'abbaye ; par la découverte puis la pratique du chant des psaumes. Et puis, mon comportement a sensiblement évolué quand j'ai essayé de mettre en pratique certains conseils de saint Benoît.

- Peux-tu préciser quels aspects de la Règle ont été pour toi une découverte ?

Deux choses m'ont beaucoup marqué : le bienfait du travail manuel et l'humilité. J'ai redécouvert le travail manuel, dans une période de post-retraite où j'étais un peu désœuvré ; ce travail des mains qui demande réflexion et aussi une dose de lien social dans la recherche des outils ou du geste plus professionnel. Il donne par ailleurs la satisfaction du devoir accompli pour des tâches domestiques peu valorisantes... qui le deviennent quand il s'agit d'un service rendu à quelqu'un ou au bien commun.

J'ai découvert l'humilité qui est l'opposé de l'orgueil, et le contraire de ce que l'on vit au quotidien dans un monde du paraître, du narcissisme, de l'égoïsme où chacun ne pense qu'à se mettre en valeur : le chemin de l'humilité sera donc ... mon chemin de Compostelle, et je n'en suis qu'au début !

- Charles, tu es un fervent lecteur de « La Hulotte » et aussi un vrai sportif...

C'est vrai ; je pratique le cyclisme sur route et le loisir sportif de la marche qui est surtout mon lien privilégié avec la nature que j'aime beaucoup ; mais aussi le ski de fond et de descente, le roller (où j'accompagne des enfants de 7 à 15 ans), et le patinage sur glace : je suis membre du comité directeur du club de patinage de Roanne. Je suis particulièrement attentif aux enfants qui ont plus de difficultés ou qui sont en manque de repères dans une société compliquée.

- Qu'aimerais-tu dire pour conclure ?

Je dirais que la Règle de saint Benoît est une bonne école de vie, où l'on peut puiser à peu près tous les ingrédients qui permettent, plutôt que d'aspirer au paradis sur terre, de cheminer vers la paix ; et plutôt que de courir après un bonheur hasardeux, de tendre vers la sagesse en menant une vie raisonnable et orientée par l'espérance.

Charles Béal

Au fil des mois

janvier – juin 2019

Janvier

L'année commence le 31 décembre après Vêpres avec le chapitre de Mère Abbessé. Elle nous lance « sur les chemins de l'Alliance » où Marie sera notre compagne. Après un souper pique-nique animé, nous achevons 2019 par l'office des Vigiles de la Mère de Dieu, à Minuit. De nombreux hôtes et amis y participent.

Le 8, Sœur Joseph nous partage un résumé de la session CFC qu'elle a suivie : « La liturgie à l'ère numérique ». Défi à relever : proposer une liturgie vivante et intériorisée à « l'homme sans fil » d'aujourd'hui.

La semaine de prière universelle pour l'unité des chrétiens va commencer. Sœur Raphaël nous a préparé un excellent dossier de lectures appropriées.

Le dimanche 19, nous faisons connaissance avec Charly qui fera son oblation aux premières Vêpres de la fête de la Présentation du Seigneur (2 février).

Du 20 au 23, nous accueillons à nouveau Jokei-ni et Toën-ni (nonnes bouddhistes de le Demeure sans Limite). A leur programme : du repos, une meilleure découverte de notre vie ; et pour nous : la proposition pour celles qui le souhaitent de partager un temps de zazen.

Les 24 et 25, sœur Marie-Thérèse Desouche, tante de sœur Elie, nous présente le P. Henri de Lubac : sa biographie intellectuelle et deux de ses grands livres : *Catholicisme* et *Méditation sur l'Église*.

Le 26 : Les amis du monastère, accueillis en communauté, nous partagent un motif d'action de grâce et une intention de prière. Nous leur

proposons deux récitatifs bibliques, une parole de la Bible à emporter... et le partage d'un joyeux goûter.

Le 28, nous écoutons Mgr Percerou, évêque de Moulins, en retraite chez nous avec des prêtres. Il nous confie les projets de son diocèse et tout spécialement une formation pour les jeunes sous le patronage de Timothée.

Février

Dimanche 2 février : jour de joie. Nos hôtes partagent avec nous la fête de la Présentation de Jésus au Temple (fête de la vie consacrée). Mère Paul de Bouaké nous arrive pour un temps de repos. Le 5, c'est au tour de Sœur Évangéline de nous rejoindre. Et le 14, ce sera Mère Marie-Madeleine.

Les festivités de la Sainte Scholastique commencent le 7 au soir avec un spectacle où Benoît et sa sœur sont pris dans une noce de village. Le mariage sera 'bien arrosé' grâce à la pluie obtenue par la prière de Scholastique. Le 8, Sœur Bernard-Thérèse pourra nous quitter l'âme en paix pour sa première session STIM à Tamié. Le 10, la communauté se réunit à l'infirmerie à 15h30. Deux sœurs jouent un texte savoureux de Marie Noël sur la création de l'homme demandée par... le chien. Puis Mère Abbesse reçoit un sac de papillotes originales : un texte sur le thème de l'alliance enveloppe un petit morceau de bois portant la photo de la sœur qui offre le texte. Le soir, nous regardons des photos de la construction de l'église de Bouaké.

Du 12 au 17 février, nous sommes en panne d'internet. Dans ce domaine et d'autres, nous mesurons notre dépendance et notre impuissance « quand ça ne marche pas ».



Le 15, nous recevons la visite des candidats aux municipales. Le 16, c'est l'arrivée d'Ema et de Marie-Sondès, lycéennes de Versailles, en stage de découverte de la vie monastique.

Au soir du 21, notre sœur Louis-Marie vit sa pâque. Elle était dans sa 100^e année. Nous l'entourons le 25, lors de ses funérailles.

Le 22, c'est grande joie en communauté : Apolline fait son entrée au postulat après plusieurs stages. Sa famille et des amis lui « donnent la route ».

Le début du Carême est marqué par les Vigiles de nuit ; le chapitre de Mère Abbessse nous invite à avancer sur les chemins de l'Alliance en compagnie de grands témoins de la Bible : Abraham, David, etc., qui nous accompagneront lors de lectio partagées en groupes. Chacune reçoit aussi son 'livre de Carême' à lire et méditer pendant ces semaines.

Le 29, alors que les premières mesures anti-coronavirus se mettent en place dans notre pays et notre diocèse, nous pouvons bénéficier du passage du Père Jacques de Belloc, assistant religieux de notre fédération. Depuis plusieurs mois, nous cheminons avec d'autres monastères non-fédérés vers une nouvelle 'alliance' placée sous le patronage de Notre-Dame de la Rencontre. Nous recevrons certainement beaucoup de cette aventure où chaque communauté échangera dans le but d'une vie monastique fidèle à la Règle de saint Benoît aujourd'hui.

Mars

Le 7, le Pape François accepte la démission du Cardinal Barbarin. Nous prions pour lui avec reconnaissance ainsi que pour Mgr Dubost qui administre le diocèse dans l'attente de la nomination d'un futur évêque.

Le 9, nous accueillons pour un mois (qui se prolongera) Sœur Marie-Élie de Venière, avec son chauffeur Sœur Marie-Pascal qui vient travailler avec Sœur Pierre-Marie. En récréation, nous écoutons des nouvelles de leur communauté.

Le 13, Christine Damoisly revient de Guinée juste avant les élections dans ce pays et juste avant les nouvelles restrictions concernant les rassemblements en France. Nos employés nous quittent par prudence sanitaire. La Vigne et la Boutique étant fermées, les sœurs travaillent dans divers emplois. Christine Damoisly se confine avec nous et nous rend grand service à l'infirmerie auprès de nos anciennes.

Pendant ces semaines, nous recevons par mail divers messages (diocèse, instances monastiques, religieuses de France) nous invitant au civisme devant les demandes faites par le Président Macron en vue de limiter les conséquences de la pandémie. Nous recevons et envoyons divers messages d'amitié, d'encouragement : il est tellement important de maintenir les liens en cette période difficile.

Le 22 aura été notre dernière eucharistie dominicale (notre aumônier restant chez lui à Thizy), en forte communion avec ceux qui ne peuvent y participer. Notre chapelle est vide d'hôtes. Nous avons conscience d'être privilégiées : nous avons l'habitude de vivre ensemble en clôture, notre horaire structure la journée entre prière, travail et repos. Le printemps fait éclater toute sa beauté. À l'heure de l'Eucharistie, nous célébrons une liturgie de la Parole suivie d'un temps de silence-lectio qui nous rassemble.

La fête de l'Annonciation est marquée, comme le demandent le Pape et nos évêques, par la prière du Notre Père au chœur à midi, par la sonnerie de nos cloches à 19h30 et par un chapelet sous forme de pèlerinage à dix Vierges de la maison ; nous y groupons toutes les intentions pressantes suscitées par la pandémie : les malades et leurs familles, les personnes qui souffrent du confinement, les autorités tant civiles que sanitaires et tous les enseignants. Prière reprise par le Pape François lors de sa bénédiction *Urbi et Orbi* que nous regardons en différé le 28 au soir.

Avril

Le 1^{er}, nous avons une réunion communautaire pour préparer les offices de la Semaine Sainte sans prêtre. Les liturgies de la Parole seront développées, surtout la Vigile Pascale. Le jour de



La communauté autour du feu pascal 2020, en l'absence de prêtre et d'hôtes.

Pâques, nous participerons de cœur à la messe télévisée depuis Lourdes sur KTO. Un grand écran sera installé à la chapelle et nos sœurs de l'infirmierie pourront être là avec nous.

Le Père Rouillet ne nous oublie pas et nous envoie un billet spirituel (sorte d'homélie) chaque dimanche.

Nous faisons plusieurs réunions de communauté pour partager entre nous les difficultés et les grâces de ce temps qui nous a soudées, ce qui nous a permis de vivre les nombreux « manques » dans la paix, en rendant grâce pour le mystère pascal du Christ dans lequel est pris le monde entier. Merci pour les nombreux messages d'amitié qui nous sont parvenus à l'occasion de ces fêtes et qui nous ont prouvé l'importance et la joie de tous ces liens.

Le 26, nous sommes en grande communion avec nos sœurs de Venière à l'occasion de l'oblation régulière de Sœur Marie-Astrid. Sœur Marie-Élie, toujours confinée avec nous, et que nous avons entourée de notre mieux, nous montre des photos de son monastère.

Mai

Le 3, nous regardons une vidéo de Friguiagbé commentée par Christine. En ce jour du Bon Pasteur, Mère Abbessse reçoit un beau cadeau communautaire : une croix de procession ; le Christ, modelage en terre, et sa croix en bois sont l'œuvre d'artistes « maison ».

En vue du déconfinement le 11 et de la première Eucharistie depuis ..., nous nous donnons de l'espace à l'église (respect des distances réglementaires). Cette mesure touche aussi nos places au réfectoire. Mais surtout, nous marchons vers un grand anniversaire : le 9 mai, notre chapelle a 50 ans. Mère Abbessse nous prépare spirituellement à ce jour qui s'ouvre par une grande procession partant de la cour de communauté pour aboutir à l'intérieur de l'église. Celle-ci est toute fleurie et illuminée, la liturgie de la Parole déployée et heureuse, et nous avons la possibilité de communier. Dans l'après-midi, Sœur Joseph nous projette un choix de diapositives : démolition de l'ancienne église et construction (en un an) de la nouvelle. Mère Luc et Mère Paul commentent. Nous envoyons aussi un mail avec photos pour associer familles et amis à la joie de cet anniversaire. Les festivités seront clôturées par une visite de notre église guidée par Sœur Agnès.

Le 12, Sœur Pascale et Mère Anne de Venière viennent chercher Sœur Marie-Elie dont le séjour s'est prolongé pour cause de confinement. Cela nous a valu une découverte réciproque et un partage de vie bien réel, car elle nous a rendu maint services. Nous recevons en cadeau une belle icône moderne de la Pentecôte, sortie de leur atelier.

Le 13, après Vêpres, nous avons une réunion par petits groupes sur le déconfinement : « ce qui a été difficile, ce que j'ai appris, ce qui a bougé, ce qu'il faut garder » ; et le 27, réunion communautaire pour aborder les lignes de réflexion par rapport aux changements ou transformations que nous fait vivre le coronavirus.

Retraite du mois le 14. Nous prions comme le Pape nous y a invités, avec les musulmans et toutes les religions, pour l'humanité entière touchée par la pandémie. Un beau documentaire sur le dialogue islamo-chrétien (en particulier dans les couples mixtes) nous y a bien préparées.

Du 16 au 24, nous marquons l'anniversaire de *Laudato' Si* par des lectures tirées de cette encyclique et par une procession des rogations. Que Dieu bénisse les fruits de nos jardins et le travail de tous les paysans et cultivateurs ! Le 21, nous regardons une vidéo sur l'écologie : *Les chrétiens chlorophylle*.

Le 18, Mgr Michel Dubost nous fait l'honneur de sa visite. Il célèbre l'eucharistie avec le Père Rouillet et rencontre la communauté en nous parlant du diocèse dans l'attente d'un nouvel évêque.

Le 31, fête de la Pentecôte, nous réouvrons enfin notre église aux hôtes qui désirent partager avec nous l'eucharistie de cette grande fête de l'Église universelle : nombre limité à 40 personnes, avec toutes les précautions sanitaires rappelées par le diocèse. En attendant des jours meilleurs...

Juin

Le 8, fête du Noviciat. Nos sœurs ont choisi un thème nous invitant à chanter, exulter et même danser pour Dieu. Nous entrons dans la danse avec elles tout au long du jour avec beaucoup de joie.

Le 9, nous arrive Mère Christophe de Jouarre, présidente de notre Fédération, qui repart le lendemain avec Mère Paul et Christine Damoisly pour l'abbaye de Maumont. Elles reviendront le 14 avec Sœur Marie-Gertrude (du

monastère de Friguiagbé, fondation de Maumont en Guinée Konakri) qui passera quelques jours chez nous.

Les 10 et 11, le Père Aletti nous donne par visioconférence une session sur les femmes dans l'évangile de saint Luc. Bien des visages peuvent retenir notre attention puisque nous essayons d'être disciples aujourd'hui.

Nous achevons cette chronique de juin avec la visite que nous rend le Cardinal Barbarin pour nous dire au revoir. Il préside l'eucharistie de ce dimanche 14, fête du Saint Sacrement, puis il rencontre la communauté. Très détendu, il nous parle de son séjour de trois mois en Terre Sainte et des nombreuses rencontres qu'il y a faites.

Espérant (pour nous tous) que le virus va s'éloigner, nous vous souhaitons de beaux mois d'été.



« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! »

(Mt 5, 8)

le 21 février 2020

Sœur Louis-Marie, Odile Halard

a remis son souffle au Père.

Elle était dans sa 100^e année
et la 71^e année de sa profession monastique.

D'une famille de dix enfants à laquelle elle resta très attachée toute sa vie, Odile entre à Pradines en 1947, avec ferveur et vigueur, « saisie par le Tout de Dieu et la splendeur de sa Gloire, saisie aussi par la misère du monde qui ne le connaît pas ». Volontaire et perfectionniste, elle assure de nombreux emplois et services, mais c'est dans l'atelier de dessin qu'elle peut déployer tous ses dons artistiques et sa sensibilité à la beauté et aux couleurs.

Fragile nerveusement, elle entre tôt à l'infirmerie où elle restera une trentaine d'années, présence silencieuse et toute donnée à sa communauté. Atteinte par la maladie d'Alzheimer au début des années 2000, elle va connaître une lente diminution de ses facultés. Elle consent avec foi et abandon à ce dépouillement et nous donnera jusque dans ses derniers instants, le mystère de son intense présence et de la clarté de son regard. C'est entourée de la prière de ses sœurs qu'elle remet doucement son souffle à Dieu.

